

CARRISI Donato, *La donna dei fiori di carta* (Longanesi, 2012, 170 p.)
trad. Anaïs Bokobza chez Calmann-Levy, 2014 : *La femme aux fleurs de papier*



C'est une bien étrange histoire que celle de ce Guzman que raconte, durant la première guerre mondiale, un prisonnier italien au médecin autrichien chargé de l'interroger : une patrouille italienne a en effet été interceptée et amenée à ce poste perdu au sommet du Monte Fumo. Or, cet homme qui semble être un officier n'aura la vie sauve que s'il révèle son identité dans la nuit même, sinon l'aube sera pour lui synonyme de mort. Le médecin autrichien, lui, est un civil "égaré" dans une guerre insensée ; il est celui qui voudrait sauver tous les hommes, tant les victimes des combats que cet italien qu'il doit convaincre de choisir la vie.

Le prisonnier quant à lui défie la mort et choisit de faire un long récit répondant à trois questions qu'il pose d'emblée, en forme d'énigme : « Chi è Guzman ? Chi sono io ? Chi era l'uomo che fumava sul Titanic ? ». Son interlocuteur, abandonné par l'amour, méprisé par ses supérieurs, voit néanmoins, après ce qui est une nouvelle défaite contre la mort, sa vie transformée par cette rencontre dans la nuit glacée : il devient le messager de celui qui a choisi la mort.

Certes, sa définition de la vie est des plus douloureuses : « Ci sono persone che vogliono la verità, altre che preferiscono immaginarla. E nel mio caso la verità è che tutto finisce, anche l'amore », dit-il. Pourtant il avoue aussi l'importance que revêt à ses yeux la lettre d'amour dont il est le porteur. Et c'est lui qui a le dernier mot de l'histoire : « La verità non fa per me. Però mi piace immaginarla ». Et le lecteur est pris avec lui dans l'étrange chassé-croisé de vies et de morts d'un roman noir, qui offre pourtant quelques beaux éclairs lumineux.

Anny BARROIS
Décembre 2016